

EXPOSITION . La galerie Zamalek présente l'œuvre d'Effat Nagui décédée en 1994. Original, vaste et varié : un événement à ne pas manquer.

La magie des couleurs débridées

C E QUI RETIENT l'attention dans cette merveilleuse exposition d'Effat Nagui, peintre pionnière née en 1905 et qui n'a cessé de peindre jusqu'à sa mort survenue en 1994, c'est non seulement cette profusion de thèmes, de techniques et de couleurs, mais bien plus encore un rêve aux dimensions gigantesques, voire inhumaines. Le rêve de construire un art contemporain aux composantes et aux particularités égyptiennes. Aux côtés de son frère Mohamad Nagui et de son mari Saad Al-Khadem, Effat Nagui voulait construire un art pictural différent. Mais, de par la richesse de son monde et dans la lignée de Mokhtar et de Mahmoud Saïd, ses rêves n'avaient pas de limites et le monde qui se construisait autour d'elle en Egypte lui permettait tous les essais. En effet, dans les deux grandes salles de la galerie Zamalek où l'on peut visionner « la plus importante exposition d'Effat Nagui, que ce soit de son vivant ou après sa mort », selon le peintre Farghali Abdel-Hafiz, on est frappé par cette quête constante et cette inquiétude qui transparaissent à travers chaque planche exposée. Beaucoup d'artistes égyptiens ont tenté cet amalgame entre les différentes strates de la civilisation égyptienne pour créer un art

contemporain. Ils l'ont réalisé avec plus ou moins de bonheur. Effat Nagui, elle, nous frappe par cet insatiable désir de se laisser emporter toujours plus loin, tel un guerrier à la conquête de nouvelles terres. Cette conquête se fait à tous les niveaux. Dès la forme même de cette toile qui se construit telle une architecture se composant de niveaux différents. Elle refusait les peintures destinées à garnir le mur d'un salon. Tel un temple pharaonique, à l'ère des grands bouleversements de l'Égypte, dont la construction du Haut-Barrage, elle rêvait grand et nouveau. Ses peintures prennent la forme d'architecture. Quelquefois même, elles se placent sur plusieurs niveaux. Des triptyques, des caisses populaires ou encore une façade de temple font l'affaire. Elle y intègre ensuite d'autres éléments. Des couleurs s'y ajoutent lumineuses et populaires. Couleurs fortes et agressives (phosphorescents ou acryliques) se fondent dans un désordre apparent et forcent le regard. Couleurs criardes se mariant à des reliefs tout en noblesse. Des pans grumeleux surgissent de parties solides et plates. Des compositions circulaires et géométriques s'allient aux méandres des mondes souterrains. Fétiches, amulettes ou signes du zodiaque se meuvent dans des espaces colorés faits d'ingéniosité et

de trouvailles. Du primitif au plus élaboré, l'imagination débridée se permet toutes les audaces et toutes les oppositions. L'imagerie populaire peuplée d'objets et d'animaux millénaires se situe sur la surface des tableaux. Collés les uns aux autres, ils semblent reproduire un monde chargé de sens et de spiritualité, stable, enfantin et mouvant. Mais au-delà de la stabilité et de la rigidité des formes populaires, la symétrie apparente des formes, la structure même du tableau échappent à toutes les contraintes. On met du temps à recomposer cette luxuriance des couleurs et des formes. Et chose étrange sous cet apparent désordre et cette opposition des couleurs qui échappent à toutes les conventions, l'harmonie et l'équilibre qui s'y dégagent ont de quoi troubler.

Le Haut-Barrage et le voyage en Nubie

Troublé, on l'est certes et à plusieurs reprises en se promenant dans les différentes salles de l'exposition. Mais on l'est encore plus, lorsqu'on pénètre dans cette autre partie de l'exposition consacrée au thème du Haut-Barrage. « C'est astucieux de consacrer une section à ce thème », affirme Farghali Abdel-Hafiz qui a bien connu Effat Nagui et qui considère ses peintures exposées comme des cours de peinture de haut niveau pour les étudiants des beaux-arts, les jeunes artistes et les amoureux de l'art.



Du primitif au plus élaboré, l'imagination débridée se permet toutes les audaces et toutes les oppositions.

En 1963, le ministère de la Culture avait organisé plusieurs voyages à Assouan et en Nubie au moment de la construction de ce projet gigantesque. Effat Nagui a effectué plusieurs de ces voyages. Ayant foi dans la construction de son pays à tous les niveaux, elle est séduite par ce grand projet. La multitude des esquisses réalisées sur place en est la preuve. Dans la minutie et le détail, les lignes se forment et se défont tel un labyrinthe. Une multitude d'hommes comme des points noirs construisent d'énormes lignes qui touchent le ciel.

Et l'on ne peut qu'être frappé par cette lumière, ces taches d'ombre qui nous laissent entrevoir des espaces éclairés qui transcendent cette ferraille et ces techniques. Car comment

ne pas s'émouvoir devant ces grands tableaux où des lignes noires ou bleues laissent transparaître ce saisissement et ce tressaillement qui nous étirent à la rencontre de l'inattendu, du surprenant voire du prodigieux ! Une peinture qui, en essayant de se plonger dans les origines, reste profondément ancrée dans la modernité.

La tache blanche sur l'un de ses tableaux du Haut-Barrage, qui se faufile à travers ce monde de technique est plus qu'une tache, elle nous révèle une époque où l'art avait une mission sacrée et l'artiste un visionnaire. Effat Nagui n'en demandait pas moins. Est-ce la raison pour laquelle elle nous fascine encore aujourd'hui ? ●

Sohair Fahmi